

ThéoDom série no.32

Anges et démons : voyage aux frontières du visible !

Vidéo 3

Laissez les anges vous protéger des démons !

Don Pierre Doat

Fr. Philippe Verdin : Père Doat, vous êtes recteur du Mont-Saint-Michel. Il y a des centaines de milliers de pèlerins chaque année qui vont au Mont pour prier saint Michel et pour lui demander des grâces pour qu'il les protège du diable. Pourquoi le Christ, dans la puissance incroyable de sa force divine manifestée dans sa Résurrection, n'a-t-il pas, une bonne fois pour toutes, vaincu... la mort, il l'a vaincue, mais vaincu le démon pour que nous nous soyons libérés ? Pourquoi le paradis n'est-il pas revenu ?

Don Pierre Doat : On fait l'expérience dans notre vie quotidienne, du fait que le mal a encore une emprise sur le monde et sur nous. Pour moi, l'image la plus frappante ou la plus convaincante, c'est celle d'un protestant allemand du milieu du XX^e siècle qui s'appelle Oscar Cullmann, qui est un grand auteur, un grand théologien et qui fait un parallèle entre la résurrection de Jésus, le dimanche de Pâques et le 6 juin 44.

Il dit : « Le 6 juin 44, les Alliés débarquent en Normandie, la guerre est gagnée ! Il y a une bascule. On sait, et les alliés le savent, que s'ils arrivent à poser pied sur les plages de Normandie, c'est gagné. Cependant, la paix n'est signée que le 8 mai 45, un an après, avec des centaines de milliers de morts. » D'après certains historiens, il y a eu plus de morts sur cette période, de morts civils, sur cette période de 44 à 45 que sur tout le reste de la guerre. La mort, le mal, la souffrance, les horreurs de la guerre ne se sont pas terminées le 7 juin 44. Il a fallu attendre le 8 mai 45. Mais il y avait l'espérance, mais il y avait la certitude qu'à la fin on l'emporterait.

Et Oscar Cullman dit : « Voilà, notre D-Day à nous, notre jour J à nous, c'est le jour de la résurrection du Christ. Mais le Victory Day, le jour de la victoire, ce sera le retour glorieux du Christ. Voilà notre 8 mai : le retour glorieux du Christ.

Fr. Philippe Verdin : et alors au retour glorieux du Christ, que vont devenir Lucifer et sa bande ?

Don Pierre Doat : Ils vont être mis définitivement hors d'état de nuire, voilà l'image utilisée par le livre de l'Apocalypse et qui devrait être mise sous clef. En tout cas, ils ne seront plus capables de nuire à l'humanité. Le sort qui leur est réservé est un sort mystérieux pour chacun de nous, c'est le sort des damnés, donc de la froideur et la tristesse de la séparation perpétuelle de Dieu.

Fr. Philippe Verdin : Pourquoi on s'adresse aux anges plutôt qu'à Dieu directement ?

Don Pierre Doat : Parce que Dieu, je pense, tient à utiliser les instruments qu'il a créés de la manière qu'il a souhaitée. Si, par exemple, Dieu veut vous inspirer un désir de conversion : mon frère, il faudrait que vous mangiez moins de chocolat, il peut passer par différents chemins.

Il peut par exemple, vous accorder, par le don de l'Esprit Saint, le don de la force, la force de résister à la tablette de chocolat qui est sur la table et qui vous tend les bras. Mais il peut aussi passer par un frère qui va vous dire : « Frère, ça serait bien que tu fasses attention quand même à ta ligne ! » Et il peut aussi passer peut-être, pourquoi pas, par un ange qui va vous suggérer (là, je ne parlerai pas d'inspiration pour l'ange, mais plutôt de suggestion) qui va vous suggérer le bienfait qu'il y aurait à offrir ce petit sacrifice pour...

Fr. Philippe Verdin : ... pour la conversion de la Chine...

Don Pierre Doat : Voilà, exactement. Voilà ! Donc vous voyez, Dieu peut utiliser tous les moyens. Du point de vue de Dieu, la grâce est une et elle est toujours efficace. Et de notre point de vue... on va peut-être être plus ou moins sensible à tel ou tel chemin.

Quand on me demande : « Est-ce qu'il faut prier notre ange ? » « Moi je ne prie jamais mon ange » « Est-ce que c'est important de prier notre ange ? » J'ai l'habitude de répondre : « Non. De toutes façons, que tu pries ton ange ou que tu ne le pries pas, il fera le taf. » Oui, parce qu'il ne peut pas faire autrement. Et puis, on n'a pas la prétention que notre prière rende notre ange tout d'un coup plus efficace. Ça serait penser que nous avons une certaine manière, une capacité à améliorer notre ange en fonction de notre prière.

Donc si tu ne pries pas ton ange, ce n'est pas grave. Ce n'est pas grave, du point de vue de l'ange. Par contre, le fait de prier mon ange gardien, et moi c'est ce que je constate depuis que je

suis arrivé au Mont-Saint-Michel et depuis que je me suis un peu plongé dans cet enseignement de l'Église sur les anges, ce que je constate, c'est que plus je prie mon ange, plus je prie saint Michel, plus je deviens disponible à ses suggestions, plus je deviens....

Fr. Philippe Verdin : c'est de la complicité presque...

Don Pierre Doat : Oui, on peut parler de complicité. On devient plus... influençable, au bon sens du terme, parce qu'en fait, parce que la relation s'entretient. Oui, par exemple, il y a des choses que désormais j'interprète beaucoup plus facilement comme étant des suggestions de mon ange que comme étant les effets de ma propre générosité ou des effets de mon propre talent.

Parce que je me dis : « Non mais là, ça, je vois que ça me dépasse. » Et cette amitié quotidienne avec l'ange peut permettre de faciliter un petit peu son..., non pas son action, lui il agit toujours bien, mais moi ma capacité à recevoir son action.

L'Ange il va nous rendre, nous aider à être plus humains, il va nous aider à être davantage fils et filles de Dieu, mais il va le faire toujours en nous laissant dans une grande liberté. Donc prier notre ange gardien permet simplement d'être plus disponible et plus ouvert à son action et à ses suggestions.

Fr. Philippe Verdin : Cher Père, est-ce qu'on peut sentir parfois dans notre vie quotidienne, la présence des anges ou d'un ange à nos côtés ?

Don Pierre Doat : Il y a dans la Bible, dans la tradition de l'Église, dans la vie mystique d'un certain nombre de saints, il y a des expériences très fortes de gens qui ont vu, qui ont senti la présence des anges.

Pour ma part, ce que je constate, c'est que souvent ça se joue de deux manières, pour moi. D'abord à travers certaines émotions qui naissent en moi et dont je sens qu'elles ne viennent pas que de moi. Par exemple l'émotion de la joie ou au contraire l'émotion de l'affliction pour une âme dont je vois, par exemple, dans le cadre du sacrement de réconciliation, je sens que cette émotion qui naît ne vient pas de moi et je me dis : « Tiens, il y a peut-être mon ange gardien qui me donne les sentiments qui sont nécessaires à ce moment-là pour cette personne. » Et puis aussi, c'est a posteriori, je me dis : « Ce truc-là qui s'est passé, ça ne dépendait pas que de toi. » Alors, il faut l'attribuer d'abord au Christ, parce que de toutes façons, l'action de l'ange c'est

toujours un prolongement de l'action du Christ, c'est comme ça qu'il faut le comprendre. Mais, du coup, je vais l'attribuer a posteriori à l'ange.

Je peux vous donner un exemple parmi 1000 autres au sanctuaire du Mont-Saint-Michel. C'est peu connu, mais la figure de saint Michel dans la tradition de l'Église, parle de trois aspects de la vie chrétienne. Celui qu'on connaît beaucoup, c'est le combat spirituel. On représente saint Michel en beau gosse bodybuildé en train de tuer un dragon. Il y a aussi la prière pour les morts. Saint-Michel, c'est celui qu'on prie pour les défunts. Et d'ailleurs, initialement, au Mont-Saint-Michel, on venait prier saint Michel pour ça. Et puis il y a la Miséricorde, on prie saint Michel comme témoin de la miséricorde. Dans mon ministère de prêtre au Mont-Saint-Michel, je suis fasciné par les confessions.

Fr. Philippe Verdin : Alors attendez, donc la miséricorde, c'est des iconographies qu'on voit un peu partout avec saint Michel qui pèse sur la balance ?

Don Pierre Doat : Non, ce n'est pas ça, ça, c'est la prière pour les morts, saint Michel psychopompe qui élève les âmes, qui pèse les âmes.

La miséricorde, c'est plutôt lié à une apparition, la première apparition de saint Michel en Occident au V^e siècle. C'est au Mont Gargan, dans les Pouilles, dans le sud de l'Italie : « Ceux qui viendront dans ce lieu recevront ici le pardon total de Dieu. »

C'est un petit peu l'ancêtre de l'indulgence plénière inventée par le pape Innocent, au XI^e siècle si je me souviens bien, et ce pardon total de Dieu qu'on appelait à cette époque-là « le pardon angélique » ou « le pardon de saint Michel » a été rattaché aussi au sanctuaire du Mont-Saint-Michel lors de sa fondation, puisque l'évêque qui a fondé le Mont-Saint-Michel a dit : « On recevra ici la même grâce que celle qu'on recevait au Mont Gargan. »

Et donc, dans les Confessions au Mont-Saint-Michel, moi je suis surpris. Le Mont-Saint-Michel, c'est 3 millions de visiteurs. Je peux vous assurer que les 3 millions ne sont pas tous venus, viennent pas tous pour des intentions spirituelles, même si je ne suis pas dans le cœur des gens. Mais, eh bien, il y a un nombre de confessions de personnes qui viennent avec une gaufre dans la main gauche et une glace dans la main droite, et qui se disent en rentrant dans le sanctuaire, en voyant quelqu'un en train de se confesser, qui se disent « Moi aussi j'ai peut-être besoin de faire la paix avec le bon Dieu. »

Et là, c'est un exemple que je donne parce qu'il est assez récent : un jeune homme qui vient et qui demande à se confesser, enfin plutôt qui demande à discuter et qui petit à petit exprime un désir de demande de pardon. Donc il se confesse, il ressort. Une jeune femme entre juste après lui, c'est sa compagne qui demande aussi à se confesser et c'est ensuite la mère de sa compagne, le père de sa compagne, la grand-mère de sa compagne, le grand-père de sa compagne.

Trois générations qui se confessent alors qu'il était venu, qu'on me pardonne, oui, en touriste, se prendre en photo devant le Mont-Saint-Michel ou se faire une petite balade. Eh bien je ne peux pas m'empêcher de voir dans cet événement l'action puissante de Saint Michel, témoin de la miséricorde qui va attraper ces gens-là. Si je leur avais dit : « Venez vous confesser », ils ne seraient pas venus.

Fr. Philippe Verdin : parce que vous n'êtes pas un ange.

Don Pierre Doat : Mais non, malgré tous mes efforts !